

Paris le 4 mai 1822.

J'ai reçu mon cher Panditama, chacune en son temps, la bibliothèque indienne et vos deux lettres du 20 & du 28 avril. - Je voi clairement par ces deux lettres que vous n'en avez pas reçu une de moi, écrite il y a plus de deux mois, & c'est ce que me faisait déjà soupçonner votre silence que je trouvais long & qui même m'inquiétait un peu. - Vous savez donc que je trouvais que toutes ces récentes nouvelles de vous m'ont été doublement agréables. J'ai tant de choses à vous dire ou à vous répondre qu'il n'y a pas d'apparence que j'aie le temps de tout vous dire aujourd'hui et en ^{une} seule fois, ainsi donc je cours vite à ce qui me semble le plus pressé pour vous sans à revenir un autre jour, sur ce que je n'aurais pu dire aujourd'hui. -

J'ai reçu avant hier après tard dans la journée, l'avis de la poste qui m'annonçait votre lettre du 28, et j'ai couru la chercher sur le champ. Mon premier soin après l'avoir lue, a été de courir chez l'Ambassadeur de Prusse, pour savoir le jour du départ du prochain courrier. On m'a dit là, qu'il n'en partait plus qu'un par mois, ~~le premier~~ et le premier samedi de chaque mois. C'était me dire que je n'avais que quelques heures pour faire votre dernière Commission. Elle était réellement impossible dans le cas où le mécanicien aurait eu le moindre besoin d'examiner & de mesurer les trois moules à expédier pour pouvoir en faire de semblables. - C'est sur quoi j'ai couru à l'instant consulter M. Lion qui m'a beaucoup rassuré, en me disant, qu'il n'était nullement nécessaire que le mécanicien eût sous les yeux les moules qu'il avait faits pour en faire de pareils, qu'il suffisait pour cela d'avoir des pièces de fonte forties de ces moules. De là dessus, j'ai prié M. Lion de vouloir bien arranger lui-même dans une petite caisse et les matrices & les trois moules, l'expédition de ces derniers exigeant des soins particuliers: il m'a secouru avec beaucoup de zèle